

## Conte de Mme d'Aulnoy

### *Serpentin Vert (extrait)*

Comme elle était un jour dans une des plus sombres allées de la forêt, elle vit sous un arbre un gros serpent vert, qui haussant la tête, lui dit: « Laideronnette, tu n'es pas seule malheureuse, vois mon horrible figure, et sache que j'étais né encore plus beau que toi.» La princesse effrayée n'entendit pas la moitié de ses paroles; elle s'enfuit, et demeura plusieurs jours sans oser sortir, tant elle avait peur d'une pareille rencontre. Enfin, s'ennuyant d'être toujours seule dans sa chambre. elle en descendit sur le soir et fut au bord de la mer, elle se promenait lentement et rêvait à sa triste destinée, lorsqu'elle vit venir à elle une petite barque toute dorée, et peinte de mille devises différentes: la voile en était de brocard d'or, le mât de cèdre, les rames de calambour; il semblait que le hasard seul la faisait voguer: et comme elle s'arrêta fort proche du rivage, la princesse curieuse d'en voir toutes les beautés entra dedans, elle la trouva garnie de velours cramoisi à fond d'or, et ce qui servait de clous était fait de diamants. Mais tout d'un coup cette barque s'éloigna du rivage; la princesse alarmée du péril qu'elle courait prit les rames pour essayer d'y revenir: ses efforts furent inutiles, le vent qui soufflait éleva les flots, elle perdit la terre de vue; n'apercevant plus que le ciel et la mer, elle s'abandonna à la Fortune, persuadée qu'elle ne lui serait guère favorable, et que Magotine lui faisait encore ce mauvais tour. « Il faut que je meure, dit-elle, quels mouvements secrets me font craindre la mort? Hélas ! Jusqu'ici, ai-je connu aucun des plaisirs qui peuvent la faire haïr? Ma laideur effraie jusqu'à mes proches parents; ma sœur est une grande reine, et moi je suis reléguée au fond d'un désert, où pour toute compagnie, j'ai trouvé un serpent qui parlait. Ne vaut-il donc pas mieux que je périsse, que de traîner une languissante vie, telle qu'est la mienne? »

Ces réflexions tarirent les larmes de la princesse, elle regardait avec intrépidité de quel côté viendrait la mort, et elle semblait la convier de ne pas tarder, lorsqu'elle vit sur les flots un serpent qui s'approcha de sa barque, et qui lui dit: « Si vous étiez d'humeur à recevoir quelque secours d'un pauvre Serpentin Vert tel que moi, je suis en état de vous sauver la vie. - La mort me fait moins de peur que toi, s'écria la princesse, et si tu cherches à me faire quelque plaisir, ne te montre jamais à mes yeux.» Serpentin Vert fit un long sifflement (c'est la manière dont les serpents soupirent) et sans rien répliquer, il s'enfonça dans l'onde. « Quel horrible monstre ! disait la princesse en elle-même, il a des ailes verdâtres, son corps est de mille couleurs, ses griffes d'ivoire, ses yeux de feu, et sa tête hérissée de longs crins. Ah ! j'aime mieux périr que de lui devoir la vie; mais, reprenait-elle, quel attachement a-t-il à me suivre, et par quelle aventure peut-il parler comme s'il était raisonnable? » Elle rêvait ainsi, quand une voix répondant à sa pensée lui dit: « Apprends, Laideronnette, qu'il ne faut point mépriser Serpentin Vert, et si ce n'était pas te dire une dureté, je t'assurerais qu'il est moins laid en son espèce, que tu ne l'es en la tienne; mais bien loin de vouloir te fâcher, l'on voudrait soulager tes peines, si tu voulais y consentir. »

Cette voix surprit beaucoup la princesse; et ce qu'elle lui avait dit lui parut si peu soutenable, qu'elle n'eut pas assez de force pour retenir ses larmes; mais, en y faisant tout d'un coup réflexion : « Quoi ! s'écria-t-elle, je ne veux pas pleurer ma mort, et j'ai la faiblesse de pleurer parce qu'on me reproche ma laideur? De quoi me servirait, hélas ! d'être la plus belle personne du monde, je n'en périrais pas moins, ce me doit être même un motif de consolation pour m'empêcher de regretter la vie. »

Pendant qu'elle moralisait ainsi, la barque flottant toujours au gré des vents vint se briser contre un rocher, il n'en resta pas deux pièces de bois ensemble. La pauvre princesse sentit que toute sa philosophie ne pouvait tenir contre un péril si évident; elle trouva quelques morceaux de bois qu'elle crut prendre entre ses bras, et se sentant soulevée, elle arriva heureusement au pied de ce grand rocher. Hélas! que devint-elle, quand elle vit qu'elle embrassait étroitement Serpentin Vert? Comme il s'aperçut de la frayeur épouvantable qu'elle avait, il s'éloigna un peu, et lui cria: « Vous me craindriez moins si vous me connaissiez davantage, mais il est de la rigueur de ma destinée d'effrayer tout le monde.» Il se jeta aussitôt dans l'eau, et Laideronnette resta seule sur un rocher d'une grandeur prodigieuse.

De quelque côté qu'elle pût jeter les yeux, elle ne vit rien qui adoucît son désespoir, la nuit s'approchait, elle n'avait aucune provision pour manger, et ne savait où se retirer : « Je croyais, dit-elle, tristement finir mes jours dans la mer; sans doute c'est ici leur dernière période, quelque monstre marin viendra me dévorer, ou le manque de nourriture m'ôtera la vie.» Elle s'assit au plus haut du rocher; tant qu'il fit jour elle regarda la mer, et lorsque la nuit fut tout à fait venue, elle ôta sa jupe de taffetas zinzolin dont elle se couvrit la tête et le visage, puis elle resta ainsi, bien inquiète de ce qui s'allait passer.